

ABONNEMENT.
Saumur :
 Un an 30 fr.
 Six mois 16
 Trois mois 8
Poste :
 Un an 35 fr.
 Six mois 18
 Trois mois 10

On s'abonne :
 A SAUMUR,
 Chez tous les Libraires.
 A PARIS,
 Chez DONGREL et BULLIER,
 Place de la Bourse, 33;
 A. EWIG,
 Rue Flécher, 2.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne . . . 20 c.
 Réclamés, — 30
 Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES
 Du droit de refuser la publication
 des inscriptions reçues et même payées,
 sans restitution dans ce dernier cas ;
 Et du droit de modifier la rédaction
 des annonces.

Les articles communiqués
 doivent être remis au bureau
 du journal la veille de la repro-
 duction, avant midi.
 Les manuscrits déposés ne
 sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
 Chez MM. HAVAS-LAFFITE et Co,
 Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,
20 Juin 1878.

LE MÉMORANDUM ET LE CONGRÈS BERLIN ET CONSTANTINOPLE.

Les déclarations faites par le duc de Richmond à la Chambre des lords et par sir H. Stafford-Northcote à la Chambre des communes ne laissent plus de doute sur les documents publiés par le *Globe*.

Le Mémoire, qui n'est qu'un traité entre la Russie et l'Angleterre, antérieur au Congrès, a été communiqué à ce journal par une personne qui a eu connaissance de documents confidentiels. Le gouvernement n'avait pas autorisé la publication de ce document.

Ainsi, le Mémoire existe ; le cabinet anglais ne le nie plus, il se borne à le déclarer incomplet et partant inexact « comme explication de la politique du gouvernement ; » mais l'existence matérielle de la pièce est avouée.

C'est là un fait assez important. Il ressort de ce Mémoire que, dans l'arrangement qu'elle a fait avec la Russie, l'Angleterre ne s'est préoccupée que de ses intérêts particuliers, et que son programme des intérêts généraux de l'Europe n'a été qu'un voile pour masquer sa politique personnelle. Nous n'avons pas à la blâmer ; en politique, chaque puissance doit songer à ses propres intérêts avant de songer à ceux d'autrui ; — mais nous constatons le fait qui aujourd'hui est indéniable. Nous ajouterons même que l'attitude nouvelle prise par l'Angleterre est de nature à faciliter une entente, qui est déjà à moitié faite avec la Russie, à moins que des difficultés imprévues ne surgissent de nouveau, soit par des questions introduites au Congrès, soit par des événements en Orient.

Les questions qui peuvent être soulevées au Congrès nous sont inconnues, car le se-

cret le plus absolu est imposé à tous les plénipotentiaires, et jusqu'ici il est si bien gardé qu'on ne sait même pas ce qui a été discuté lundi. Mais enfin on doit, sans se tromper, prévoir que des questions nouvelles peuvent être posées, qui modifieraient singulièrement l'accord intervenu entre le marquis de Salisbury et le comte Schouvaloff.

Quant aux événements qui peuvent éclater subitement en Orient, le danger est plus grave, car le Congrès serait atteint dans son existence même par une révolution à Constantinople, ou un conflit nouveau entre musulmans et chrétiens. Les dépêches nous ont signalé la reprise des hostilités entre les Turcs et les Monténégrins par suite d'une irruption des bachi-bouzouks ; puis elles nous ont annoncé un soulèvement des musulmans entre Gabrovo et Lovatz, c'est-à-dire au nord des Balkans ; elles nous apporteront peut-être ensuite de mauvaises nouvelles de Constantinople.

Par les dépêches, on a vu que la flotte anglaise quittait la baie d'Ismid pour venir mouiller à Prinkipo, à trois quarts d'heure de Constantinople. Ce mouvement, au moment où s'ouvre le Congrès, n'est point motivé par des méfiances contre la Russie, mais par les craintes sérieuses qu'inspire la situation de Constantinople.

On discutera peut-être au Congrès la question du retrait de la flotte anglaise et des troupes russes ; mais, en attendant, cette flotte se rapproche de la capitale, et les Russes campent toujours sous ses murs.

Les dépêches ne nous annoncent jamais les événements qu'au moment où ils s'accomplissent ; mais nous avons depuis plusieurs jours des renseignements particuliers, émanant de sources très-sûres, et qui nous laissent prévoir des événements graves. Une lettre nous parle d'un vaste complot dans le but de renverser le sultan Abdul-Hamid et de porter au trône le jeune Izzedin. C'est toujours le parti de la Jeune-Turquie, avec les softas, qui est à la tête du mouvement. On connaît sa turbulence, et on prévoit assez quels sanglants épisodes peuvent accompagner cette révolution. L'état des choses est

tel que le sultan ne peut plus sortir de son palais par crainte d'être assassiné ; et l'on a vu dernièrement, par le coup de main d'Ali-Suavi, à quels excès est prête à se porter la population de Constantinople.

Il ne suffit donc pas à cette heure que les plénipotentiaires réunis à Berlin veuillent sincèrement la paix et en acceptent les conditions.

Une révolution à Stamboul emporterait à la fois le traité de San-Stefano avec tous les autres, et le Congrès lui-même. Les plénipotentiaires n'auraient plus alors à discuter la paix, mais bien une intervention immédiate de l'Europe en Orient.

Ce n'est pas seulement vers Berlin qu'il faut en ce moment tourner ses regards, mais vers Constantinople, où le moindre événement peut tout remettre en question. L'Angleterre a peut-être agi avec prudence en donnant l'ordre à sa flotte de se rapprocher. Nous souhaitons que ses canons et la présence des troupes russes imposent le respect à tous les ferments révolutionnaires.

LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE AU CONGRÈS.

Quand on connaît l'Angleterre, on sait qu'elle fait tout pour elle et rien pour autrui. Lorsqu'elle est entrée en scène par la fameuse circulaire du marquis de Salisbury, elle a excité les plus bruyants applaudissements ; nos journaux admiraient cette grande manière de prendre en main la défense du droit de l'Europe, ils s'inclinaient devant une haute et magnifique politique. Tout en affirmant la neutralité française, ils caressaient le cabinet anglais, et notre gouvernement lui-même laissait voir des prédictions. La presse républicaine, tournée contre Saint-Petersbourg, mettait en regard l'égoïsme russe et la générosité britannique. Le droit européen était devenu la cause sacrée, le but unique de nobles efforts.

Notre représentant à Londres n'y voyait rien de plus, et notre ministre des affaires

étrangères est parti pour Berlin en s'associant secrètement aux vues « larges et désintéressées » de l'Angleterre.

Il ne se doutait de rien, il était mystifié !

Dès le 30 mai, de graves documents, portant les signatures Schouvaloff et Salisbury, attestaient un parfait accord entre la Grande-Bretagne et la Russie, accord établi sur la satisfaction pure et simple des intérêts anglais, sans souci du droit européen et des droits particuliers d'autres puissances.

On se demande quelle figure peut faire M. Waddington en présence de lord Beaconsfield à Berlin, et ce que peut devenir son « prestige » au milieu de cette mésaventure diplomatique. Il va rester seul pour défendre « le droit européen » contre le prince Gortschakoff qui n'a aucune raison pour lui faire bon visage ; il a peu de chose à attendre du représentant de l'Autriche, qui va essayer de tirer son épingle du jeu ; nous ne pensons pas qu'il compte beaucoup sur M. de Bismark pour soutenir la cause souverainement délaissée par l'Angleterre.

Si le nom de la France n'était pas mêlé à ce mélange républicain d'incapacité et de vantardise, nous ririons de la déconvenue certaine de ceux qui parlent en ce moment à Berlin en notre nom.

Les Mémoires (entente entre l'Angleterre et la Russie) publiés dans le *Globe* du 14 juin ont été, pour le gouvernement de la République française, une de ces surprises dont les cabinets se moquent longtemps.

Se croire en termes de confiance étroite avec une puissance, la seconder contre une autre dans des questions de premier ordre, se promettre, sur le seuil d'un Congrès, de se ranger à ses côtés dans un intérêt supérieur, puis, tout-à-coup, apprendre par la voie d'un journal que ces deux puissances se sont entendues, et que celle dont on pensait être l'ami a fait sa part en abandonnant le reste au hasard des choses humaines, c'est un amer mécompte que la République pourra difficilement transformer en témoignage de respect.

M. Gambetta, dans une occasion solen-

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE CALENDRIER DE LA MANSARDE.

(Suite. — Voir *Echo* des 12 et 13 janvier, 12, 13, 14, 19 et 20 mars, 14 et 16 avril, 24, 25 et 26 mai.)

JUIN.

Quatre heures du matin. — Je ne m'étonne pas d'entendre, lorsque je me réveille, les oiseaux chanter si joyeusement autour de ma fenêtre ; il faut habiter comme eux et moi le dernier étage pour savoir jusqu'à quel point le matin est gai sous les toits ! C'est là que le soleil envoie ses premiers rayons, que la brise arrive avec la senteur des jardins et des bois, là qu'un papillon égaré s'aventure parfois à travers les fleurs de la mansarde, et que les refrains de l'ouvrière diligente saluent le lever du jour.

Les étages inférieurs sont encore plongés dans

le sommeil, le silence et l'ombre, qu'ici règnent déjà le travail, la lumière et les chants !

Quelle vie autour de moi ! voilà l'hirondelle qui revient de provision, le bec plein d'insectes pour ses petits ; les moineaux secouent leurs ailes humides de rosée en se poursuivant dans les rayons de soleil ; mes voisines entr'ouvrent leurs fenêtres, et leurs frais visages saluent l'aurore !

Heure charmante de réveil où tout se reprend à la sensation et au mouvement, où la première lueur frappe la création comme la baguette magique frappait le palais de la Belle au bois dormant, et la fait subitement revivre.

Il y a alors comme un repos pour toutes les angoisses ; les souffrances du malade s'apaisent pour quelques moments, et un souffle d'espoir se glisse dans les cœurs abattus. Mais ce n'est, hélas ! qu'un court répit ! tout reprendra bientôt sa marche ! la grande machine humaine va se remettre en mouvement avec ses longs efforts, ses sourds gémissements, ses froissements et ses ruines !

Le calme de cette première heure me rappelle celui des premières années. Alors aussi le soleil brille gaiement, la brise parfume, et toutes les illusions, ces oiseaux du matin de la vie, gazouillent autour de nous !

Pourquoi s'envolent-elles plus tard ?

D'où vient cette tristesse et cette solitude qui nous envahit insensiblement ?

La marche semble la même pour l'individu et pour les sociétés : on part d'un bonheur facile, d'enchantements naïfs, pour arriver aux désillusions et aux amertumes !

La route, commencée parmi les aubépines et les primevères, aboutit rapidement aux déserts ou aux précipices !

Pourquoi tant de confiance d'abord, puis tant de doute ?

La science de la vie n'est-elle donc destinée qu'à rendre impropre au bonheur ?

Faut-il se condamner à l'ignorance pour conserver l'espoir ; le monde et l'individu ne doivent-ils enfin trouver de repos que dans une éternelle enfance ?

Combien de fois déjà je me suis adressé ces questions !

La solitude a cet avantage ou ce danger de faire creuser toujours plus avant les mêmes idées.

Sans autre interlocuteur que soi-même, on donne toujours à la conversation les mêmes tendances ; on ne se laisse détourner ni par les préoccupations d'un autre esprit, ni par les caprices d'une sensation différente ; on revient sans cesse par une pente involontaire frapper aux mêmes portes !

J'ai interrompu mes réflexions pour ranger ma mansarde. Je hais l'aspect du désordre, parce qu'il constate ou le mépris pour les détails ou l'inapti-

tude à la vie intérieure.

Classer les objets au milieu desquels nous devons vivre, c'est établir entre eux et nous des liens d'appropriation et de convenance ; c'est préparer les habitudes sans lesquelles l'homme tend à l'état sauvage.

Qu'est-ce, en effet, que l'organisation sociale, sinon une série d'habitudes convenues d'après des penchants naturels ?

Je me défie de l'esprit et de la moralité des gens à qui le désordre ne coûte aucun souci, et qui vivent à l'aise dans les écuries d'Agrégas.

Il y a toujours plus ou moins, dans notre entourage, le reflet de notre nature intérieure. L'âme ressemble à ces lampes voilées qui, malgré tout, jettent au dehors une lueur adoucie.

Si les goûts ne trahissaient point le caractère, ce ne seraient plus des goûts, mais des instincts.

Examiner la demeure de quelqu'un, c'est donc regarder en lui par une fenêtre de derrière, et l'aspect du gîte révèle presque toujours la nature de celui qui l'habite.

Bernardin de Saint-Pierre a raconté l'histoire d'une jeune fille qui refusa un prétendu parce qu'il n'avait jamais voulu souffrir chez lui ni fleurs, ni animaux domestiques.

L'arrêt était sévère peut-être, mais non sans fondement. On pouvait présumer, en effet, que l'homme insensible à la grâce et à l'humble affec-

nelle, a remercié l'Europe, avec une étonnante naïveté, d'avoir bien voulu « confier à la probité de la République » les richesses de l'Exposition. Ses projets n'en reviennent pas d'avoir été reçus poliment au Congrès de Berlin, et, la courtoisie des vainqueurs leur ayant porté à la tête, ils se sont imaginé qu'ils allaient faire les destinées du monde.

Les voilà maintenant en face d'une situation réglée à leur insu, et qui réduit leur rôle à un assentiment prolongé. Ils se sont posés en gens qui ne demandent rien; ils n'ont donc pas à craindre que leurs prétentions soient écartées; mais leur participation aux délibérations se trouve d'avance frappée d'une excessive modestie.

En dehors des points modifiés de concert avec la Russie et pour lesquels il y a « engagement mutuel », l'Angleterre ne s'occupe plus du traité de San-Stefano; la Serbie, le Monténégro, les forteresses de la Bulgarie du nord, la Roumanie, la Bessarabie, toutes ces choses dont on a tant parlé sont devenues pour elle des questions indifférentes.

Nous ne pensons pas que M. Waddington soit tenté de faire de ce côté-là des excursions diplomatiques. L'Autriche y sera conviée par son intérêt, mais l'Angleterre ne l'appuiera que dans la mesure qui conviendra à la Russie.

Le Congrès de Berlin, malgré les sourires et les poignées de main que nous y avons rencontrés, ne sera donc pour nous qu'une pauvre page d'histoire; nous y occuperons des fauteuils sans occuper de grandes places; nous n'y serons d'aucun poids. Il n'aura servi pour nous qu'à faire établir des comparaisons entre nos hommes et d'autres hommes, et à constater la profondeur de notre déclin. (Union.)

Chronique générale.

Avant-hier matin, il y a eu conseil des ministres présidé par le Maréchal. M. de Marcère a fait adopter par le conseil ses plans sur la fête nationale; à ce sujet, il a été question de la dissolution ou suspension du conseil municipal s'il persiste dans son refus d'y participer. M. Dufaure a ensuite communiqué les dépêches de M. Waddington qui sont loin d'être aussi optimistes que les premières. Enfin M. Dufaure a longuement entretenu le conseil de son entrevue de la veille à Versailles avec le délégué des gauches; il a fait connaître les principaux points de sa future circulaire, qui ont été approuvés.

On annonce que M^{me} Thiers a remis à M. Waddington, avant son départ pour Berlin, un mémoire rédigé par son mari en vue du Congrès, et relatif à la politique générale, sociale et économique de l'Europe.

M. Girerd gardera décidément, coûte que

tion serait mal préparé à sentir les délicates jouissances d'une union choisie.

En rangeant tout dans ma mansarde, mes yeux se sont arrêtés sur l'almanach de cabinet suspendu à ma cheminée. J'ai voulu m'assurer de la date, j'ai lu ces mots écrits en grosses lettres :

FÊTE-DIEU.

C'est aujourd'hui! Rien ne le rappelle dans notre grande cité où la religion n'a plus de solennité publique; mais c'est bien l'époque si heureusement choisie par la primitive Église.

« La fête du Créateur, dit Châteaubriand, arrive au moment où la terre et le ciel déclarent sa puissance, où les bois et les champs fourmillent de générations nouvelles; tout est uni par les plus doux liens; il n'y a pas une seule plante veuve dans les campagnes. »

Que de souvenirs ces mots viennent d'éveiller en moi! Je laisse là ce qui m'occupait; je viens m'accouder à la fenêtre, et, la tête appuyée sur mes deux mains, je retourne en idée vers la petite ville où s'est écoulée ma première enfance.

La Fête-Dieu était alors un des grands événements de ma vie!

Pour mériter d'y prendre part, il fallait longtemps d'avance se montrer laborieux et soumis.

Je me rappelle encore avec quels ravissements d'espérance je me levais ce jour-là!

Une sainte allégresse était dans l'air. Les voisins,

coûte, ses appointements de 25,000 fr. et sa charge de sous-secrétaire d'Etat.

Au conseil des ministres de samedi, M. le ministre de l'agriculture a donné lecture à ses collègues d'une lettre de M. Girerd renouant la paternité de la lettre de 1874 et répudiant avec beaucoup d'énergie les principes révolutionnaires qu'elle contient, « qui n'ont été et ne seront jamais les siens. »

Il ne faut pas croire que la nomination du général Wolff, au lieu du général de Gallifet que désirait M. Gambetta, n'ait causé au dictateur qu'un dépit passager. La République française n'y va pas par quatre chemins pour accuser de cette nomination « déplorable à tous égards » le Maréchal-Président de la République;

« Il semblait qu'on dût sentir la nécessité de rajeunir le commandement, de fournir à des officiers généraux d'avenir l'occasion de s'exercer aux grandes responsabilités militaires, de prouver enfin que le respect des services rendus ou des situations acquises derrière lequel on se retranche n'est pas le masque d'une hostilité obstinée contre le régime républicain. Or, aucune des nominations faites dans ces circonstances ne diffère de celles qu'aurait pu faire le ministre du 17 mai; il n'est pas un des choix faits qui ne semble calculé pour décourager et pour inquiéter les officiers qui éprouvent quelque attachement pour les institutions que le pays s'est données et que leur devoir peut les appeler à défendre.

« Nous n'attribuerons pas au cabinet la nomination qui vient d'être faite et dont l'effet sera déplorable à tous égards. Mais c'est bien pis; nous craignons de voir là une mise en échec du régime parlementaire et de la responsabilité ministérielle, un retour offensif de ce pouvoir personnel que les élections du 14 octobre ont si sévèrement condamné.

« C'est la mission du cabinet du 14 décembre de l'empêcher de renaître et, pour le ministre tout le premier, c'est une question de vie ou de mort. »

Le ministère est averti. Le moins qu'il puisse faire pour écarter les soupçons et désarmer la méfiance, c'est de révoquer le général Wolff. Si le général est maintenu en place, « le régime parlementaire est mis en échec; » c'est-à-dire que l'on aura osé tenir pour nul un désir de M. Gambetta, et celui-ci ne le souffrira pas, dût-il renverser tout le ministère. Car, enfin, il est le maître!

La séance solennelle du Congrès littéraire, réuni à Paris, a eu lieu au Châtelet. M. About l'a ouverte par un discours, dans lequel il a chanté les vertus de M. Victor Hugo. M. Victor Hugo a répondu en faisant l'éloge de la République et de l'Exposition universelle, en maudissant les monarchistes et en demandant l'amnistie.

Les ouvriers apprêteurs des principales

veillés plus tôt que de coutume, tendaient, le long de la rue, des draps parsemés de bouquets ou de vieilles tapisseries à personnages.

J'allais de l'une à l'autre, admirant, tour à tour, les scènes de sainteté du moyen âge, les compositions mythologiques de la renaissance, les batailles antiques arrangées à la Louis XIV, et les bergeries de madame de Pompadour.

Tout ce monde de fantômes semblait sortir de la poussière du passé pour venir assister, immobile et muet, à la sainte cérémonie.

Je regardais avec des alternatives d'effroi et d'émerveillement ces terribles guerriers aux cimenteries toujours levés, ces belles chasseresses lançant une flèche qui ne partait jamais, et ces gardiens de moutons en culottes de salin, toujours occupés à jouer de la flûte aux pieds de bergères éternellement souriantes.

Parfois, lorsque le vent courait derrière les tableaux mobiles, il me semblait que les personnages s'agitaient, et je m'attendais à les voir se détacher de la muraille pour prendre leur rang dans le cortège.

Mais ces impressions étaient vagues et fugitives. Ce qui dominait tout le reste était une joie expansive et cependant tempérée.

Au milieu de ces draperies flottantes, de ces fleurs effeuillées, de ces appels de jeunes filles, de cette gaieté qui s'exhalait de tout comme un par-

usines de Lyon viennent de se mettre en grève. Les journaux rouges de cette ville publient une proclamation de la commission exécutive qui met en interdit quatre grandes maisons de Lyon, et excitent les ouvriers à suspendre tout travail jusqu'à ce qu'ils aient obtenu satisfaction de leurs exigences.

Le conseil municipal de Paris, dans sa séance d'avant-hier, a voté 60,000 fr. pour les illuminations du 30 juin.

Le général de division comte de Lorencez, qui habite Méritein, dans les Basses-Pyrénées, vient d'être cruellement frappé par la mort de son fils aîné, âgé de 49 ans, qui était sur le point d'entrer à Saint-Cyr, et qui a succombé à une maladie de poitrine dont il était atteint depuis quelque temps. Ce jeune homme était un descendant du maréchal Oudinot, duc de Reggio.

D'un autre côté, les journaux annoncent que M. Constantin Thouvenel, fils de l'ancien ministre des affaires étrangères de l'Empire, vient de mourir à la suite d'une longue maladie.

M. Thouvenel avait à peine vingt ans. Il avait été reçu premier à l'École de Saint-Cyr! Que de brillantes espérances se trouvent ainsi brisées avant l'heure!

Le *Courrier des Etats-Unis* raconte ainsi qu'il suit l'assassinat du président de la Chambre de Venezuela, déjà annoncé par dépêche :

« Les correspondances de Caracas annoncent que don José Miguel Barcellon, président de la Chambre des représentants du Venezuela, a été tué à coups de pistolet, le 42 mai, à 11 heures du matin, par Eduardo Scanlon, éditeur du *Tribunal liberal*.

« Une discussion s'était élevée entre eux au sujet des réformes projetées dans la Constitution de la république. M. Scanlon était favorable à la présente administration du président Alcante, surnommé le « grand démocrate, » tandis que don Barcellon soutenait l'opinion contraire. Quelques instants après l'altercation, don Barcellon ayant rencontré M. Scanlon dans la rue, a tiré sur lui plusieurs coups de feu sans le toucher.

« Ayant épuisé les cartouches de son revolver, il a emprunté celui de son ami, le général Juan de Marta Cusman, et il a recommencé à tirer sans plus de succès. M. Scanlon a riposté par deux coups de pistolet, et don Barcellon, atteint par les deux balles, est mort à quatre heures de l'après-midi. M. Scanlon est allé immédiatement se constituer prisonnier. »

Elles sont jolies, les mœurs américaines!

AFFAIRES D'ORIENT.

On assure que l'Autriche soulève la ques-

tion de l'évacuation de Roustchouk, pour assurer la liberté du Danube.

Contrairement aux bruits qui circulent, relativement à l'occupation de la Bosnie et de l'Herzégovine par l'Autriche, nous croyons que cette question n'a pas encore été définitivement arrêtée dans la pensée du gouvernement autrichien. On se montre dans les cercles autrichiens décidé à empêcher qu'un Etat serbe constitué aux portes de l'Autriche ne devienne un centre d'attraction pour les populations voisines, et que, sous une sorte de protectorat, la Russie ne contre-balance l'influence légitime que l'Autriche doit avoir et tient à conserver dans ce pays.

L'attitude que l'Autriche prendra paraît devoir être inspirée par les résolutions mêmes du Congrès. Quant à la Serbie, si le Congrès consentait à l'extension de cette principauté dans une mesure qui pourrait être considérée comme menaçante pour son influence, l'Autriche prendrait des garanties et des gages avec l'assentiment des puissances.

Si les choses n'étaient pas sensiblement modifiées, il serait possible que l'Autriche ne se chargeât pas d'une occupation dont on paraît peu se soucier, des agrandissements de territoire étant considérés par beaucoup comme plus onéreux que profitables.

On assure que la Grèce n'accepterait que difficilement à être entendue à titre consultatif. Puissance indépendante et constituée, elle aurait de la peine à admettre une situation intérieure.

LE CONGRÈS.

Berlin, 49 juin, 4 h. 50, soir.

Séance du Congrès ouverte à 4 heures et fermée à 4 heures. Gortschakoff était présent. Le Congrès a discuté la proposition de M. de Bismark sur l'éloignement des forces russes et anglaises de Constantinople. Gortschakoff s'est montré très peu disposé à l'accepter, alléguant la situation et les armements incessants de la Turquie, à moins que celle-ci ne lui donne des garanties. Lord Beaconsfield a accepté le principe. L'accord paraît s'être fait hier soir sur la question de la Grèce et des principautés qui seront entendues dans les questions qui les intéressent. La Roumanie se montre de plus en plus rebelle à la cession de la Bessarabie. On parle de compensations pécuniaires à lui donner. Les nouvelles sur la santé de l'empereur paraissent très inquiétantes.

Bucharest, 49 juin, 1 h. 25, soir.

Les troupes russes en Roumanie ont reçu ordre d'opérer un mouvement de retraite, le gouvernement russe ayant pris en considération les vœux de l'Autriche.

Londres, 18 juin.

Les discussions entre les plénipotentiaires sont très-grandes. Lord Beaconsfield s'impatiente et a exprimé son grand mécontentement de la publication du projet de Mémoire. La majorité menace de refuser son

demandée; je pouvais facilement éviter sa perte! Aucun reproche ne devait m'atteindre: mais il s'en élevait un sourdement en moi-même?

Quand tous les autres s'étaient dépouillés, devais-je seul garder mon trésor.

Fallait-il donc marchander à Dieu un des présents que je tenais de lui comme tout le reste?

A cette dernière pensée, je détachai la fleur de sa tige et j'allai la placer au sommet du tabernacle. (A suivre.)

Au bal du Grand-Hôtel: En buvant le champagne, M^{me} de X..., qui était à la gauche du prince de Galles, lui demanda à brûle-pourpoint:

— Savez-vous, monseigneur, pourquoi la *Petite Presse*, la presse à un sou, vaut cinq cent fois plus que le grand journal anglais?

— Non, madame.

— Parce qu'un journal à un sou vaut cinq cents *Times*.

Aoh!...

Dans un restaurant à l'Exposition, deux amis se rencontrent; on cause du temps passé:

— Te rappelles-tu l'histoire de la douzaine d'huîtres?

— Parbleu, j'en étais!

appui au gouvernement si le ministère ne publie pas les autres pièces diplomatiques concernant la question d'Orient. Il y a en ce moment une ligue contre les obstruc- teurs irlandais et les turcophiles auxquels les deux tiers de l'opposition ne demandent pas mieux que de se joindre. Le parti tory est sérieusement en danger. Le retour de lord Beaconsfield sera beaucoup plus pro- chain qu'on ne le pense généralement. Le premier ministre peut seul, par sa présence à Londres, apaiser les mécontents.

Chronique militaire.

Une partie des troupes casernées dans notre région, dit l'Union de la Sarthe, ont été désignées pour aller figurer à la revue que le Maréchal passe à Longchamps aujour- d'hui jeudi 20 juin.

On cite les bataillons des 101^e, 102^e, 103^e et 104^e de ligne, actuellement station- nés à Laval, Domfront, Nogent-le-Rotrou et La Flèche, ainsi que les hommes disponi- bles des dépôts de ces mêmes régiments qui se trouvent à Laval, à Mayenne, à Mamers et au Mans.

Avant été désignés également les hom- mes disponibles des dépôts des 115^e (Alen- çon), 117^e (Argentan), 121^e (Dreux) et 130^e (Chartres). Les bataillons actifs de ces régi- ments sont à Paris.

Les troupes ont été transportées à Paris par le chemin de fer, quelques-unes en train spécial.

M. le général de Nérin, qui est à Poitiers depuis lundi, accompagné de 15 officiers et de 23 hommes du 9^e cuirassiers, en garni- son à Niort, est parti mardi pour Neuville et Mirebeau.

Le général Nérin vient présider aux man- œuvres de cadres de sa brigade, en vue des grandes manœuvres de l'automne pro- chain.

Chronique Locale et de l'Ouest.

SAUMUR ET SES TRADITIONS.

LE SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME DES ARDILLIERS.

Une ville est une grande famille; elle a ses titres, ses traditions qui établissent l'an- cienneté de son origine, la grandeur de son passé, les causes de sa splendeur: leur ou- bli, leur abandon est le signe de sa déca- dence!

Si une tradition est chère à la ville de Saumur, utile à une partie de sa popula- tion, c'est celle assurément qui s'attache au sanctuaire de Notre-Dame des Ardilliers; elle est née du cœur, non de la politique.

La dévotion à ce sanctuaire consacre le souvenir de la découverte « d'une image de la Vierge ayant son fils Jésus mort entre ses bras, de laquelle ayant fait support a semblé de pierre de la nature de celle du pays, assez lé- gère, longue d'un pied. »

Cette description de la statue miraculeuse de Notre-Dame des Ardilliers, tracée dans les mémoires de M. Guillaume Bourneau, lieutenant-général du roi, reproduit fidèle- ment la figure de celle exposée dans la chaise de l'autel votif du sanctuaire des Ar- dilliers, dont l'origine se rattache, par les traditions, au moine Absalon, frère de saint Florent (IX^e siècle).

François I^{er} régnait, quand MM. Louis Hervé et Pierre Hardré, anciens édiles de Saumur en 1534, obéissant au vœu de la population entière, élevèrent avec les deniers communs la première nef autour de laquelle se groupèrent, à des époques diverses, les chapelles votives de Richelieu, d'Abel Ser- vien et le dôme de Louis XIV.

C'est donc en l'honneur de la mère de Dieu, de la Vierge Marie que ce monument fut fondé au pied d'un coteau d'ardille, ar- gile; il faut même constater que depuis sa fondation première il n'est pas à Saumur de mère de famille qui n'ait recommandé son nouveau-né à Notre-Dame des Ardilliers.

La renommée des bienfaits qui accompa- gnèrent certains vœux se répandit en France; de là ces pèlerinages qui amenèrent à Sau- mur, au sanctuaire des Ardilliers, des rois, des reines, des ministres, des grands, des petits de tous les pays, à tel point qu'on songea d'y établir en face, et pour en rendre

l'accès plus libre, le pont Cessart, destiné à remplacer celui dit de la Croix-de-par-Dieu, vis-à-vis la porte de la Tonnelle. (Archives de la Mairie.)

Cela n'a rien qui doive nous étonner, quand on saura que l'intendant Charles Col- bert, en 1664, écrivait dans un rapport sur Saumur, au roi Louis XIV:

« Les catholiques du royaume y abon- dent de toutes parts à cause de la dévo- tion de la chapelle de Notre-Dame des Ardilliers. »

Ces nombreux voyageurs étaient une source de fortune pour la ville et surtout pour le quartier de Fenet, si délaissé main- tenant, et qui ne vit plus, à cette heure même, que de la vente des cierges, des cha- pelets, occasionnée par la petite fréquentation du sanctuaire.

Il importe à la renommée de Saumur, à la vie d'un quartier pauvre, que le sanc- tuaire de Notre-Dame des Ardilliers ne soit pas délaissé; il est confié à la garde des religieuses de Sainte-Anne, dont Jeanne Dela- noue, la fondatrice, est une célébrité sau- muraise; c'est là qu'elle soigna les premiers malades, les premiers incurables, les pre- miers orphelins recueillis par la charité: elle repose sous les voûtes de cette église, où son ombre bienfaisante s'y montre toujours.

PAUL RATOUIS.

LE SOLSTICE D'ÉTÉ.

C'est demain vendredi, 21 juin, à 5 heu- res 52 minutes du soir, que finira le prin- temps et que commencera l'été.

La durée du soleil au-dessus de notre horizon, les 20, 21 et 22 juin, est de 16 heu- res 7 minutes.

Le 21 juin, l'hémisphère que nous habi- tons étant arrivé à son plus haut point d'in- clinaison vers le soleil, les rayons de cet astre tombent perpendiculairement sur le tropique du Cancer, et se projettent jus- qu'au fond d'un puits creusé jadis par les Egyptiens, sous la ligne tropicale, afin de reconnaître d'une manière précise cette époque astronomique. C'est ce jour-là que l'on peut voir à Tornéale le jour sans nuit, car le 21 juin le soleil ne se couche pas pour tous les pays situés sous le 66^e degré et demi de latitude septentrionale, tandis qu'il ne se lève pas au contraire pour ceux qui s'étendent sous le 66^e degré et demi de lati- tude australe; c'est enfin le solstice d'été pour notre hémisphère, c'est le solstice d'hiver pour les régions situées de l'autre côté de l'équateur.

Nous lisons dans le Journal de Mamers:

« Comment se fait-il qu'on laisse circuler librement dans les villes, à travers la cam- pagne, des gens de tout âge, sans autres moyens d'existence que le vol ou la mendi- cité? »

« Paresseux ou espions pour la plupart à la solde de la Prusse, ces gens prennent des notes sur les fermes les plus riches, les ressources du pays; nous en savons qui l'autre jour prenaient le plan de la val- lée qui se déroule des hauteurs d'Aillières, demandant sans vergogne aux passants le nom des hameaux, des châteaux, etc. Ces gens se disent marchands de parapluies. »

« Dans les villes, ces gens-là mendient ou font leurs offres de services sans pouvoir même gagner leur pain. Comment feraient-ils donc pour vivre s'ils n'étaient secourus par une bourse amie? Dans les campagnes, ils s'imposent et menacent d'incendie si on ne veut et les nourrir et souvent les cou- cher. »

« Ce serait un grand bienfait que d'empê- cher la circulation de cette race vagabonde et fainéante et de les renvoyer tous dans leur pays, conduits de brigade en brigade. Qu'on envoie ceux qui n'ont pas de pays natal, ou même le connaissant ne veulent pas le dire, qu'on les envoie en Algérie. Il reste encore des terrains à défricher. Après tout, qu'on en fasse ce qu'on voudra, pourvu qu'on nous en débarrasse. »

CHOLET.

Les courses de Cholet sont fixées au di- manche 28 juillet; elles se tiendront sur l'hippodrome de Bel-Air.

Voici la liste des prix:

- 1^o Prix du Gouvernement (au galop), 4,000 fr.
- 2^o Prix de la Société des courses (au trot), 700 fr., dont 500 fr. au premier et 200 fr. au second.
- 3^o Prix de la Ville (course de haies, offi-

ciers et gentlemen), 200 fr. et un objet d'art d'une valeur de 500 fr. au premier, un objet d'art d'une valeur de 400 fr. au se- cond.

4^o Prix des Chasseurs (steeple-chase, gen- tlemen et jockeys), 700 fr., dont 500 fr. au premier et 200 fr. au second.

5^o Grand Steeple-Chase (Handicap), 4,200 francs.

LE MANS.

Les courses du Mans auront lieu les sa- medi 29 et dimanche 30 juin prochain.

La librairie Briand et Hervé, à Angers, vient de publier et de mettre en vente un charmant opuscule appelé à un grand succès: *Saint Florent, — sa vie, — ses mira- cles, — ses reliques.*

Cet écrit, qui se distingue par l'élevation des pensées et les qualités du style, sera recherché par toutes les personnes pieuses et les amis des vieux souvenirs historiques de notre région.

Faits divers.

Voici les noms des vainqueurs du Grand Prix de Paris depuis sa création:

1863, The Ranger, anglais; 1864, Ver- mont, français; 1865, Gladiateur, français; 1866, Ceylon, anglais; 1867, Fervacques, français; 1868, The Earl, anglais; 1869, Glaneur, français; 1870, Sornette, fran- çais; 1871, pas couru; 1872, Cremorne, anglais; 1873, Boiard, français; 1874, Trent, anglais; 1875, Salvator, français; 1876, Kisber, hongrois; 1877, Saint-Chris- tophe, français; 1878, Thurio, anglais.

Comme on le voit, les chevaux français ont gagné huit fois, les anglais six fois et les hongrois une fois.

Guibollard, qui arrive de province, passait hier avec sa femme rue Réaumur.

— C'est donc cette rue qui porte le nom du fameux Réaumur? demande la femme.

— Oui, ma chère amie, et il est profondément regrettable qu'en rendant ainsi justice au mérite de Réaumur on ait oublié son collègue Centigrade, car je ne vois pas qu'il y ait à Paris de rue qui porte son nom.

Bébé revient triomphant de l'école: il a la croix d'honneur.

— Mère, j'ai bien travaillé.

— C'est bien. Puisqu'il en est ainsi, tu seras récompensé. Choisis ce que tu voudras, je te le donnerai.

— Tu me le promets, bien vrai?

— Oui.

— Eh bien, je n'irai plus à l'école.

Un calembourg de cuisine:

— Sais-tu, Rosalie, dit un tourlourou en tourné de cuisine à la madone du pot-au-feu, quel est l'ustensile qui est le plus exact?

— Non.

— Eh bien c'est la pincette. Sais-tu pourquoi?

— Non.

— C'est qu'elle est toujours à l'appel.

Deux jeunes gens prenaient leur café auprès d'un bossu, auquel l'un des deux demanda:

— Quelle différence y a-t-il entre vous et le fabuliste Esope?

— Aucune! répondit le bossu: Esope et moi faisons parler les bêtes!

C'était il y a un mois. Un gamin de huit ans, se trouvant en défaut, son professeur, pour le punir, lui inflige un certain nombre de lignes à faire.

Et le gamin de se retourner et dire d'un ton très- sérieux:

« Mais, monsieur, vous ignorez donc que la pêche est défendue? »

Stupéfaction du professeur...

Calino fait affranchir une lettre au bureau de poste.

— Votre lettre pèse trop, lui dit l'employé, il faut ajouter un timbre de quinze centimes.

— C'est ça, répond Calino, pou^r qu'elle pèse encore davantage, n'est-ce pas?

AVIS

ÉTABLISSEMENT DES EAUX THERMALES DE BAGNOLES DE L'ORNE.

Ouverture du 15 juin 1878.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le docteur JOUBERT, O. #, médecin officiel de l'établissement, à Bagnoles (Orne).

EXPOSITION UNIVERSELLE. — Voyage gra- tuit à Paris (aller et retour en toutes classes). Une grande administration vient de réso- dre ce magnifique problème qui est l'évé- nement du jour. (Voir aux annonces.)

LES FRÈRES MAHON, médecins spéciaux des hôpitaux de Paris, « obtiennent mille guérisons par an, terme moyen. » — Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Le docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers le dernier dimanche de chaque mois, et il reçoit le même jour les malades particuliers à l'Hôtel l'Anjou, à Angers, de midi à trois heures. Dépôt à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Consulta- tions à Paris, rue de Rivoli, 30.

SANTÉ ET ÉNERGIE A TOUS

rendues sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite:

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres. 32 ans de succès.

La REVALESCIERE guérit les mauvaises diges- tions (dyspepsies), gastrites, gastroentérites, gas- tralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, fla- tuosité, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bour- donnement dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraines, surdité, nausées, et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), dartres, éruption, abcès, ulcé- rations, mélancolie, nervosité, épuisement, dé- périment, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hys- térie, névralgie, épilepsie, paralysie, les acci- dents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après cer- tains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydro- pisie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Évitez les contrefa- çons et exigez la marque de fabrique « Reval- escière du Barry. »

Parmi les cures, celles de Madame la Duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

Voici quelques-unes des cures:

Cure N^o 75,424: M. et M^{me} Léger, d'une mala- die du foie, avec vomissements et diarrhées hor- ribles qui avaient résisté à tout traitement pendant 16 ans. — Cure N^o 79,721: M^{me} Chauvet-Pizzalat, d'anémie, d'épuisement et d'étouffements. — Cure N^o 62,476: Sainte-Romaine-des-Îles (Saône-et-Loire). — La Revalescière Du Barry a mis fin à mes dix-huit années de souffrances de l'estomac et des nerfs, de faiblesses et de sueurs nocturnes. J. COMPARET, curé. — N^o 98,614: Depuis des an- nées je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion, affections de cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous les maux ont disparu sous l'heureuse influence de votre divine Revalescière. Recevez, etc. — LÉON PRYCLET, instituteur à Cheyssoux, Haute-Vienne, 8 mai 1878.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en méde- cines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les Biscuits de Revalescière, en boîtes de 4, 7 et 70 francs. — La Revalescière chocolatée rend l'ap- pétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses, 70 fr.; ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND; BESSON, successeur de TEXIER; J. RUSSON, épi- cier, quai de Limoges. — Angers, Veuve CHAN- TEAU, épicière; LEVÉQUE, négociant, rue Plan- tagenet; BREAULT-DÉLAGRÉE. — Baugé, BUCH- MANN, marchand de comestibles. — Beaupréau, M^{me} BELLARD, épicière. — Cholet, VANDANGRON- BUREAU, 63, place Rouge; CORTINI, confiseur, 60, rue Nationale; JACOMÉTY, confiseur; EMILE RICHARD, épicier, et partout chez les bons pharma- ciens et épiciers. — Du BARRY et C^o, LIMITED, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

P. GODÉT, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 19 JUIN 1878.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3/4			Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	880			Canal de Suez	772	50		1 25
4 1/2			Soc. gén. de Crédit industriel et				Crédit Mobilier esp.	837	50		7 50
5			comm., 125 fr. p.	670			Société autrichienne	367	50		2 50
Obligations du Trésor, 1. payé.			Crédit Mobilier	177	50		OBLIGATIONS.				
Dép. de la Seine, emprunt 1857			Crédit foncier d'Autriche	352	50		Orléans	358			
Ville de Paris, oblig. 1855-1860			Charentes, 500 fr. t. p.	73			Paris-Lyon-Méditerranée	353			
1865, 4/100			Est	668	75		Est	343	50		
1869, 3/100			Paris-Lyon-Méditerranée	1060			Nord	850	25		
1871, 3/100			Midi	838	75		Ouest	354			
1875, 4/100			Nord	1395			Midi	351	50		
1876, 4/100			Orléans	1147	50		Charentes	371	50		
Banque de France			Ouest	797	50		Vendée	354			
Comptoir d'escompte			Vendée, 500 fr. t. p.	1235			Canal de Suez				
Crédit agricole, 200 f. p.			Compagnie parisienne du Gaz	540							
Crédit Foncier colonial, 300 fr.			C. gén. Transatlantique								

**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.
GARE DE SAUMUR.
(Service d'été, 13 mai).**

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 8 minutes du matin, express-poste.	
6 — 45 — — — — — (s'arrête à Angers).	
9 — 1 — — — — — omnibus-mixte.	
1 — 25 — — — — — soir, — — — — —	
4 — 10 — — — — — — — — — — — — — — —	
7 — 15 — — — — — — — — — — — — — — —	
10 — 37 — — — — — — — — — — — — — — —	

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 36 minutes du matin, direct-mixte.	
8 — 21 — — — — — omnibus.	
9 — 40 — — — — — — — — — — — — — — —	
12 — 40 — — — — — — — — — — — — — — —	
4 — 44 — — — — — — — — — — — — — — —	
10 — 38 — — — — — — — — — — — — — — —	

Le train partant d'Angers à 5 h. 35 du soir arrive à Saumur à 6 h. 56.

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

**A VENDRE
MAISON**
Rue d'Orléans, 31.
S'adresser audit notaire. (323)

Etude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

**A VENDRE
OU A LOUER**
Pour le 24 juin 1878,
**LA MAISON DE MAITRE
DE PLAISANCE**
Commune de Villebriant, à 3 kilomètres de Saumur,
Avec cour, servitudes et grand jardin.
S'adresser à M^e MÉHOUS, notaire.

**A VENDRE
MAISON, COUR, JARDIN**
Rue de l'Ermitage, n° 6, à Saumur.
Facilités de paiement.
S'adresser à M. COQUERET, qui l'habite. (222)

Etude de M^e ROUSSE, notaire à Martigné-Briand.

VENTE MOBILIÈRE
Le dimanche 30 juin 1878, à midi.

M^e ROUSSE, notaire à Martigné-Briand, procédera à la vente aux enchères publiques, au plus offrant et dernier enchérisseur, des meubles meublants et objets mobiliers appartenant à M. Edmond-Félix Besson, ancien notaire à Martigné.
On vendra notamment :
Une voiture, dite américaine, presque neuve, douze couverts d'argent, quantité de très-beau linge, vin en fût et en bouteilles.
La vente se fera au comptant, plus cinq pour cent. (324)

Etude de M^e THUBÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE
Aux enchères publiques,
D'UN
BEAU MOBILIER
Pour cause de départ,
A Saumur, rue de la Petite-Bilange, n° 17,
Le jeudi 4 juillet 1878 et jours suivants, à midi.

Cette vente consiste en :
Poterie, verrerie, cristaux, batterie de cuisine, gravures, candélabres, pendules, tentures, tapis, bois de lit en noyer, matelas, couettes, traversins, oreillers, garnitures de croisées, armoires à glace en acajou et en noyer, commodes, glaces, armoires, tables de toilettes, tables de nuit, canapés, divans, chaises longues, fauteuils, chaises, buffets; ensemble, six chambres à coucher parfaitement garnies, formant chambre et salon;
Un très-joli bureau en vieux chêne et tables diverses; autres meubles et ustensiles de ménage, et quantité d'autres objets.
Au comptant, plus 5/0/0 applicables aux frais.
Le commissaire-priseur, THUBÉ. (325)

Etudes de M^e ROUSSE, notaire à Martigné-Briand, et de M^e LORIOU DE BARNY, notaire à Angers.

A LOUER
Pour entrer en jouissance de suite,
UN TRÈS-JOLI

PETIT CHATEAU
Situé à trente-deux kilomètres d'Angers, près d'une station de chemin de fer et d'un établissement d'eaux minérales, et comprenant : cuisine, office, salle à manger, salon, billard, bibliothèque, huit chambres à coucher; le tout très-bien meublé; différentes servitudes, jardin et une magnifique pièce d'eau parfaitement empoissonnée.
Droit à une très-belle chasse.
Pour visiter les lieux, s'adresser à M^e ROUSSE, et, pour traiter, s'adresser, soit audit M^e ROUSSE, soit à M^e LORIOU DE BARNY. (316)

ÉTABLISSEMENT DE PLÂTRERIE
Rue Dacier, n° 47.

L. POISSON
Contre-Maitre de la Maison Sartoris pendant dix-huit ans,
A l'honneur de prévenir la clientèle de cette maison qu'il vient de prendre la suite d'affaires de M. Sartoris et qu'il se chargera de tous les travaux en plâtrerie que l'on voudra bien lui confier.
PRIX MODÉRÉS.
S'adresser toujours MAISON SARTORIS, rue Dacier, près de l'Hôtel de la Poste et du Télégraphe. (326)

18, Rue Beaurepaire, à Saumur.
L. LE BRAS, BANQUIER
Maison à Paris, 18, rue Richelieu.
Paiement immédiat de tous coupons, à 50 cent. par 100 francs, sans bordereau ni classement.
Ordres de Bourse, 4 fr. 25 par 1,000 francs.
Renseignements gratuits sur toutes les valeurs cotées ou non cotées.

Rue Saint-Jean, n° 28,
E. MARAIS
TAPISSIER
Ex-premier ouvrier de la Maison JARRY, SAUMUR
A l'honneur d'informer le public qu'à partir de ce jour il se chargera de tout travail à façon que l'on voudra bien lui confier, et fera venir, au choix des clients, tous les articles d'ameublement et de tapisserie que l'on pourrait désirer; le tout aux conditions les plus douces.
M. MARAIS s'appliquera à satisfaire toutes les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance. Il espère que déjà, d'après les longues années qu'il a passées chez M. Jarry comme premier ouvrier, il est favorablement connu et que l'on aura su apprécier son expérience. (289)

MANUFACTURE de PIANOS et ORGUES
LÉPICIER, successeur de GILLET
Rue des Arènes, 18, à ANGERS.
Dix Médailles à Paris, Bordeaux, etc., etc.
PREMIER PRIX : EXPOSITION 1877.
Très-grand choix de Pianos de sa fabrication, ainsi que des maisons Pleyel, Erard, Hertz neveu, etc., dont M. LÉPICIER est le représentant à Angers.
GRAND CHOIX D'ORGUES-HARMONIUMS.

UNE MAISON DE COMMERCE demande un teneur de livres et un apprenti.
S'adresser au bureau du journal.

UNE ANGLAISE demande à donner des leçons chez elle et à domicile.
S'adresser au bureau du journal.

GRAND SKATING-RINK
130, Faubourg Saint-Honoré, 130, Paris.
Le plus élégant de la Capitale, rink unique en marbre blanc de Carrare.
Salons confortables, buffet spacieux, bar américain, consommations de premier choix.
Réunion de famille. High life.
Séances de patinage tous les jours, de 9 heures à 11 h. 1/2; de 2 heures à 6 h., et de 8 h. 1/2 à 11 h. 1/2.
Courses et jeux inédits réglés par les premiers professeurs, parodies, pantomimes, clowns, orchestre brillant, dirigé par Baggers.

EXPOSITION UNIVERSELLE
Voyage gratuit à Paris
(Aller et retour en toutes classes).
ADMINISTRATION :
Place du Marché-Saint-Honoré, 18, à Paris.
L'Administration se charge, en outre, de retenir à l'avance des chambres ou appartements meublés, dans tous les hôtels, moyennant 5 francs seulement d'honoraires par chaque chambre retenue.
Pour recevoir franco la notice détaillée, envoyer franco 2 timbres-poste de 15 centimes, au Directeur des Voyages gratuits, place du Marché-Saint-Honoré, 18, à Paris.

LA SÉCURITÉ GÉNÉRALE
La plus ancienne Compagnie d'Assurances à Primes Fixes,
Contre les accidents de toute nature pouvant atteindre les personnes.
Capital : 2,500,000 francs.

POLICES INDIVIDUELLES garantissant tous les risques que court le public.
POLICES COLLECTIVES pour les ouvriers et la responsabilité des patrons.
Agent principal, à SAUMUR, M. J.-B. MARÉCHAL, rue des Boires, 5. (290)

FABRIQUE DE GRILLAGES EN TOUS GENRES.
FANT
Rue Saint-Nicolas, 29, Saumur.

Volières, Poulaiers, Faisanderies, Espaliers, depuis 35 centimes le mètre, Parcs à moutons, Tambours à poissons, Chenils pour chiens, Corbeilles et Entourages pour jardins, Grillages pour vitraux d'églises, Cribles en grillage et en fer tourné.
PRIX TRÈS-MODÉRÉS.
NOTA.— Vente de Fil de fer du Berry pour vignes, depuis 60 fr. les 100 kil.

PHARMACIE-DROGUERIE
Ancienne Pharmacie PASQUIER
A. CLOSIER, Successeur,
Lauréat de l'Ecole de Pharmacie, élève de l'Ecole Supérieure de Paris,
20, rue du Marché-Noir, Saumur.

Grand assortiment de bandages herniaires, de bas en tissu élastique pour varices, de ceintures ventrières et abdominales.
Un service régulier avec Paris me permet de fournir, dans les 48 heures, les bandages commandés sur mesure ou exigeant une forme de pelote spéciale.
Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies.
On trouve à la même pharmacie : le biberon à vis de Raynal, le biberon à soupape de Robert et le biberon-pompe de H. Monchevaut.

En vente chez tous les libraires :
LES CHRONIQUES SAUMUROISES
Par M. PAUL RATOUIS. — 1 volume in-12.
ÉTUDES HISTORIQUES SUR L'HOTEL-DIEU
ET LES
ÉTABLISSEMENTS CHARITABLES DE LA VILLE DE SAUMUR
Par le même auteur.

Pour paraître prochainement :
LES ORIGINES DE L'ACADÉMIE D'ÉQUITATION CIVILE
ET DE L'ÉQUITATION MILITAIRE — ECOLE DE CAVALERIE
Par le même.

En vente, à Saumur, chez tous les Libraires.
L'ILIADÉ ET L'ODYSSÉE
D'HOMÈRE
MISES A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE
Par F. DABURON, ancien magistrat.
L'Iliade est suivie du récit de la chute de Troie, par Virgile (2^e livre de l'Énéide).
Un volume, l'Iliade : 3 fr. — Un volume, l'Odyssee : 2 fr. 50 c.
Les deux volumes ensemble : 5 fr.
Saumur, imprimerie de P. GODET.
Certifié par l'imprimeur soussigné.